

produits réunis valent plus que celui des tubercules seuls ; donc il y a avantage à récolter les feuilles qui sont très recherchées par les bestiaux.

Plantation des plants de légumes

La plantation des jeunes plants de légumes à demeure définitive est toujours subordonnée à la qualité du terrain. Ainsi dans les terres fortes, il y a avantage à planter de forts sujets, bien garnis de racines et d'un peu de terre.

La transplantation se fait soit à la main, soit au plantoir ; on fait une rigole pour y placer les plants dedans, à la distance voulue ; on ajoute un peu d'engrais et on recouvre avec la terre provenant d'une nouvelle rigole. Les choux, les poireaux et même la betterave sont plantés de cette façon, surtout lorsqu'il s'agit d'une grande plantation.

Lorsque cette plantation est faite au plantoir, il faut se garder de trop l'enfoncer. Les laitues, par exemple, enfoncées trop profondément dans le sol, donnent de petites têtes rabougries et de mauvaise qualité.

Repiquer, transplanter, c'est éloigner les plantes de leur état naturel, c'est chercher à développer les racines de ces plantes en faisant souffrir quelque peu la végétation proprement dite : c'est leur donner plus de bouches, leur faire consommer plus d'engrais ; en un mot, c'est forcer les plantes à se développer pour ainsi dire outre mesure dans l'intérêt d'une production plus abondante.

Terres appropriées aux plantes

Le cultivateur sait que chaque plante a besoin d'une nourriture spéciale qu'elle soutire en grande partie du sol qui doit contenir les éléments nécessaires au développement des plantes que ce cultivateur désire obtenir, et c'est pourquoi il établit sur sa ferme, et même pour son jardin potager une rotation calculée sur la qualité des terrains qu'il destine à la culture de telle ou telle plante.

Cette connaissance s'acquiert en observant la marche de la végétation des plantes. Par exemple, si une plante paraît languissante, et si malgré les soins qui lui sont donnés elle laisse tomber toutes ses feuilles, cela tient le plus souvent au terreau qui ne lui convient pas.

Tous les végétaux n'ont pas les mêmes besoins. Ainsi, il importe que chaque cultivateur connaisse les terres convenables à chaque espèce de plante et qu'il donne à chacune un terrain approprié au besoin de leur végétation.

C'est dans la terre franche que viennent les plus beaux arbres, mais elle est trop compacte pour être employée seule et il devient alors nécessaire de la mélanger avec une terre moins forte.

La terre de bruyère, qui est tout simplement du terreau végétal très sablonneux, est la meilleure terre pour multiplier les plantes et pour cultiver certains genres à racines fibreuses et déliées. Cette terre n'est jamais épaisse ; elle a peu de consistance et elle se dessèche vite au soleil ; pour cette raison il est bon de la mettre à l'abri, lorsque le mélange avec d'autre terre doit être retardé.

Le terreau, avant que d'être utilisé, doit être en état de décomposition très avancé et entassé pendant un an ; plus tôt, il n'est pas assez consommé ; plus vieux, il perdra de sa qualité fertilisante. Le terreau ne doit jamais être employé pur, mais en mélange avec d'autre terre.

Ces différentes terres peuvent être avantageusement mélangées, et pour cela la pratique et la connaissance que le cultivateur doit avoir de la végétation des plantes, seront des guides certains.

CHOSSES ET AUTRES

Pratique de l'agriculture.—Pour s'adonner à la pratique de l'agriculture, il faut sentir un certain attrait pour les occupations qui s'y attachent et pour les habitudes de vie qui doivent en résulter. Sous ce rapport, l'agriculture ne diffère en rien des autres industries. Celui qui se sentira fortement entraîné vers les entreprises agricoles, vers la culture de la terre aimera vraiment la vie des champs ; il s'y plaira en tout temps et en toute saison. Il aura le goût de cette vie active, un peu rude, mais saine.

* *

Etablissement d'une prairie.—Pour la bonne venue des plantes fourragères il convient de l'établir dans un terrain bien engraisé. Vigoureusement développées dès la première année de leur végétation, les racines de ces plantes fourragères soutireraient plus avantageusement des couches inférieures les matières fertilisantes pouvant subvenir à leurs besoins. Les plantes fourragères seraient alors plus abondantes, et le cultivateur serait ainsi largement compensé des soins donnés à ses prairies. Sans ces soins, les plantes fourragères auraient languis du moment de leur sortie de terre faute d'aliments suffisants, et pendant toute la durée de leur végétation elles auraient été chétives, et par conséquent la récolte du foin aurait laissé grandement à désirer sous le rapport du rendement et de la qualité.

* *

Mélange du phosphate de chaux avec le varech.—Voici comment le cultivateur peut avantageusement remplacer les engrais d'étable, lorsqu'ils font défaut sur la ferme : On mélange, par couches successives, dans un hangar clos ou